

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# L A L I M E

SCIERA BIEN, QUI SCIERA LE DERNIER.

QUEBEC, 18 SEPTEMBRE 1863.

## EXPLICATION.

Le public s'attendait à voir limer la "Scie", samedi dernier. Des circonstances incontrôlables nous ont fait retarder la publication de notre feuille jusqu'aujourd'hui. On ne recule que pour mieux sauter. Nous n'entrerons pas dans les détails de la naissance du progrès, voir même de l'agonie de la petite feuille de St. Roch, car

Le secret d'ennuyer est celui de tout dire.

Nous nous bonnerons simplement à dire au public que la "Lime" devait sortir des "ateliers" de M. Normand, qui avait promis à son imprimeur la neutralité, elle était déjà toute composée et prête à recevoir les baisers impurs de sa "potence" en bois, lorsque MM. Fréchette et Cie eurent vent de la chose. Ils s'empressèrent de faire un voyage à St. Roch et de tenir le discours suivant à M. Normand :

"La "Lime" va sortir d'ici. Ce chiffon est bien informé, et son tirage sera le coup de Jarnac pour la "Scie." Si la "Lime" paraît, elle sciera le fil des jours de votre journal et de sa rédaction, choisissez entre les deux."

Normand se décida pour la "Scie." MM. Fréchette, Faucher et Cie., se frottèrent les mains en disant : "Enfoncée la "Lime!" L'imprimeur Normand jeta son bonnet par-dessus les moulins et fit distribuer le caractère de la "Lime."

Mais à Normand, Normand et demi. La "Lime" est publiée plus tard, de sorte que la rédaction de la "Scie" tombe de la poêle à frire sur le feu.

S'il reste un doute dans l'esprit des "scieurs" Fréchette, Faucher, Tasche-reau et Turgeon, ils trouveront ce soir une agréable surprise en jetant les yeux sur une correspondance d'un quidam au "Journal de Québec. Histoire d'étonner le public, et d'aiguiser madame la "Scie."

## LA LIME VS. LA SCIE.

Jedi, le 29 octobre, une "Scie" ébréchée naissait du cerveau malade et hypocondriaque d'un soi-disant poète de la Pointe-Lévis, il avait pris en grippe l'humanité toute entière, tout Québec, depuis les planètes de la sphère politique jusqu'aux infiniment petits, devait se courber sous les dents de la "Scie." Le fouet de la satire dans la main terrible de sa rédaction, devait cingler et lacérer les fronts les plus altiers; consterner la population d'ordinaire si pacifique de notre bonne ville de Québec. Le premier numéro inondait les faubourgs, et, après avoir franchi les ramparts, envahissait les cercles aristocratiques où il cherchait ses victimes. Quelle digue pouvait-on offrir pour arrêter le cours de ce torrent impétueux? Sous quel promontoire assez élevé pouvait-on trouver un refuge? Quel charme pouvait-on employer pour conjurer ce danger? Qui pouvait se dérober aux flots de ce déluge, quand Noé lui-même ne put trouver un asile dans son arche sacrée? La terreur avait atteint son apogée. La main terrifiée de M. Sandfield McDonald laissait échapper les rênes du char de l'état, ses coursiers allaient s'emporter et prendre le mors aux dents. M. Evantrel devait être obligé de se réfugier dans un désert sauvage, et se nourrir de croûtes de pain sec; car la population de Québec, amentée par les satyres incendiaires de la "Scie," de-

vait se ruer sur son palais, le démolir et semer du sel sur ses ruines. M. Cauchon n'avait d'autre parti à prendre que celui de se pendre à un arbre du Jardin du Gouverneur. Tout se révoltait, et cependant la "Scie" sciait. Elle sciait, et comme Saturne elle dévorait ses propres enfants: la "Scie" se sciait, en ayant soin toutefois de cicatrifier les blessures qu'elle se faisait avec quelques grains d'encens. Une plaie parfumée et odoriférante ne l'inquiétait point. Comme elle se blessait délicatement avec ses dents de lait!!! Comme elle était ingénie et naïve!!! Elle ne prenait pas le pouls à l'opinion publique; et elle déclarait emphatiquement dans son second numéro que le vieux Stadacona avait la fièvre. L'ignorante! elle n'avait pu saisir un mot des conversations qui se tenaient aux coins des rues. Elle faisait la sourde-oreille pour ne pas entendre les dialogues du genre du suivant qui tombaient de toutes les bouches :

—As-tu vu la "Scie" ?

—Oui, qu'en penses-tu? Qui est le plus scié ?

—Le plus scié, c'est la "Scie."

—C'est ce que tout le monde pense.

—Et tout le monde a raison.

—M. Fréchette qui croit égayer "Mes Loisirs" avec ses finesses cousues de fil blanc.

—J'ai entendu un des autres rédacteurs de la "Scie", M. Turgeon, qui disait à un de mes amis que dans ses écrits il y avait du sel.

—Oui, du sel de cuisine, etc., etc.

Tel était le thème de toutes les conversations sur la "Scie," les variations sont trop nombreuses et ne peuvent trouver place dans le cadre de cette feuille.

Les scieurs ne s'attendaient pas à des représailles de la part des scies, comme Attila ne s'attendait pas à rencontrer la vierge de Nanterre sur le passage de ses hordes barbares.

Dieu dans sa providence a créé un remède à tout mal, un antidote à tout poison, un correctif à toute erreur. Il crée les souris, mais fait le chat; il crée le feu, mais ensuite il forme l'eau. L'homme a fait de même, il fabrique une scie, mais il ne croit avoir complété son travail qu'en se faisant une lime. Scie, lime, l'une ne va pas sans l'autre.

Nous commençons à serrer fortement madame la "Scie" dans un étai et nous allons lui limer les dents une à une. Ainsi, madame la "Scie," gare!

La "Lime" a été créée pour couper les dents de la "Scie." Son but unique est de révéler, au public, les noms des rédacteurs de cette dernière, qu'un excès de modestie déplacée a dérobés à la publicité. Notre sort est intimement lié à celui de la "Scie;" nous consentons à trépasser quand celle-ci succombera.

#### ESPRIT DE SCIE ET ESPRIT DE LIME.

La "Scie," en travail, enfanta le trait d'esprit suivant :

"L'hiver dernier, une jeune demoiselle visitait la chute de Montmorency. Le temps était horrible, et la cataracte mugissait de son mieux. Oh! monsieur, s'écriait-elle de sa voix la plus flûtée, en s'adressant à M. Critici qui l'accompagnait, comme j'aime "le murmure des eaux!"... Et vous, est-ce que vous n'aimez pas "le murmure des eaux!"... Moi, je passerais ma vie dans cet endroit, à écouter "le murmure des eaux!"

La "Lime" suggère "du poète aux rimes d'or," qui rime avec "encore," de prendre son "luth" et de s'asseoir, en compagnie de son ami Turgeon, sur un rocher aux pieds du Sault Montmorency.

Là, comme un Ossian moderne, il fera rédire aux échos de la falaise une rhapsodie extraite de ses "Loisirs" ou des "Notables du Village (les uns valent les autres) son chant ne devant être interrompu que par l'exclamation de son compère: "Oui, je l'entends "le murmure du Sault!" Le jeu de mots y sera; et si la "Scie" l'en juge digne, elle le fera paraître dans son quatrième numéro.

#### UN SIEUR DE LA SCIE.

M. H. de Vincennes, de St. Maurice de Sot-mur de la Canardière, devrait avoir plus d'indulgence pour ses compatriotes. Nous concevons facilement que les honneurs qui lui ont été conférés par le ministre de la guerre sont de nature à rapetisser, à ses yeux, le mérite de ses contemporains, surtout s'il le compare au sien. Tout le monde admet qu'il a honorablement gagné la médaille dont l'a gratifié le gouvernement impérial, mais son mérite et ses honneurs ne lui font-ils pas un devoir de tendre (une main secourable aux jeunes gens moins fortunés, plutôt que de les décourager par ses mépris. Nous ne pourrions jamais oublier son ouvrage sur les Fortifications, qui a tant contribué à la sûreté du pays, nous admettons que cet ouvrage mérite toute la gloire qu'il a donné à son auteur. Mais M. de "Sot-mur," ne savez-vous donc pas qu'il n'y a rien de plus beau que la générosité jointe au mérite. Nous savons que M. de St. Maurice doit écrire, sous peu, la biographie du major de Bièvres, nous lui conseillons de ne pas oublier les services que ce monsieur lui a rendus. D'ailleurs, il n'a rien à lui envier, puisque la poitrine du major est encore vierge de médailles. Il est bruit que M. J. S. Macdonald a envoyé, à M. La Haye, un modèle de médaille qu'on devra frapper pour commémorer l'événement de l'entrée de M. de Vincennes au bureau de l'agriculture. Nous en félicitons notre jeune et glorieux compatriote.

Nous espérons que le gouvernement saura payer M. La Haye, qui, dans une circonstance analogue, s'est vu forcé de recourir aux tribunaux pour recouvrer, d'un certain de St. Maurice, le prix de son travail.

#### MORALE.

Quand on demeure dans une maison de verre, on ne jette pas la pierre aux autres.

#### UNE CELEBRITE.

Sur les bancs de l'Université Laval est assis un jeune homme dont la tête crépue, les traits rabougris, laissent des doutes sur son origine. D'ailleurs, vous le reconnaîtrez à un point noir composé de 40 poils qui ombragent son manton. Cet homme distingué est

connu sous le nom de Joseph Turgeon. Il se croit un phœnix et phœnix il est dans son genre.

Quoique du district de Montréal, il a parcouru les comtés du district de Québec, pendant la dernière lutte électorale. Figurez-vous que dans une de ses tournées, il a voulu adresser la parole aux libres et indépendants électeurs (il sait de quel comté). Il était sur le point de les convertir à ses doctrines avancées, quand ceux-ci s'avisèrent de le jeter à la rivière. Lui de se récriminer à haute et intelligible voix, mais malgré son éloquence que personne ne lui refuse, il allait payé la peine de son impudence, lorsqu'un des amis du candidat que lui (J. T.) opposait, lui sauva le désagrément d'aller boire l'onde qui, pour n'être pas amère, n'en aurait pas été plus agréable pour tout cela.

Il se prétend le cousin d'Eugène de Mirecourt, nous devons dire que nous l'ignorions, mais maintenant nous n'en doutons plus, après avoir lu ses nombreuses productions qui ont certainement assez du style d'Eugène de Mirecourt pour faire passer la parenté.

Joseph se donne quelques fois le luxe d'aller en soirée, on prétend même qu'il lui est arrivé d'aller dîner. En soirée comme à table, partout enfin il sait faire parler de lui. Voici comment. Un jour qu'il dînait chez une dame, celle-ci n'y voyant aucune objections, pensa pouvoir lui offrir des pommes de terre. Joseph hésite, Joseph change de couleur, au grand étonnement de la dame, enfin, poussé au pied du mur, il se décide à lui dire que son frère le docteur lui défend les pommes de terre, parce qu'elles lui causaient un dérangement d'intestins qui ne le met pas toujours en bonne odeur auprès des dames. Pourtant, Josephousse l'illusion jusqu'à se croire le nec plus ultra de l'élégance et des bonnes manières. Son excuse, pour être sans réplique, ne plaît pas à tout le monde, entre autre à dame Lime, qui prétend qu'il aurait du manger bravement le légume indigeste, sans regarder aux conséquences, plutôt que de le refuser d'une manière aussi inconvenante.

Joseph ne monopolise pas la célébrité dans sa famille, son frère, le docteur Turgeon de Montréal, a bien aussi sa part.

Joseph, dès sa plus tendre enfance, promettait beaucoup, et il a encore devant lui un bien bel avenir. Le

grand nombre de dames qui se l'arrachent, qui se le disputent sera probablement le plus grand obstacle qu'il rencontrera sur sa route, et le seul qui pourra peut-être l'empêcher de réussir.

Joseph, croyez-en un ami, n'allez pas trop dans le monde, et cela pour deux raisons : 1o. parce que le beau sexe vous fera perdre un temps trop précieux ; 2o. parce que vous courrez risque de faire un trop grand nombre de victimes dont vous vous reprocheriez plus tard le malheur.

Lecteurs, nous vous avons montré notre héros sous son beau côté. Nous connaissons bien, il est vrai, sur son compte, quelques peccadilles, mais nous ne les raconterons que si nous voyons qu'il a besoin d'un frein pour arrêter son impétuosité. Car, bien entendu, nous avons toujours son intérêt à cœur, nous l'aimons trop, malgré ses petites fredaines, pour lui causer le moindre désagrément à plaisir.

Joseph est un des piliers de la "Scie" voilà pourquoi elle ne restera pas longtemps sur pied.

Il pourra connaître le nom de l'auteur de cet aperçu biographique, en s'adressant au No. 3, rue Conillard.

Nous le prions de se rappeler St. Hyacinthe.

#### ARCADES AMBO !

Les rédacteurs de la "Scie" sont des jeunes gens d'une bravoure éprouvée. Cependant, n'allez pas croire, O lecteurs, que ces chevaliers, dignes des jours de Don Quichotte, n'ont que des armes aussi inoffensives qu'une "Scie" dans leurs carquois. Oh ! non ; Henri T. T. a fait ses preuves sur la tranchée des Hastings de Dorchester. Là, nous l'avons vu, à la tête d'une centaine de ses braves, enfoncer les colonnes ennemies, brandissant d'un bras nerveux "une barre de fer" en guise d'étendard. Nous l'avons entendu leur adresser la parole, comme, jadis, son homonyme, le brave Henri IV, aux jours glorieux de la Ligue : "Partisans," leur criait-il d'une voix légèrement émue, "en marchant au combat, regardez ma barre de fer, vous la trouverez toujours au chemin de l'honneur !" Il dit, et les masses émuës se précipitent sur ses pas ! Hélas ! il était loin de se douter, en ces jours de travaux Herculéens, que celui dont le bras vigoureux l'aidait à porter les lourds insignes du parti libéral, oublierait si tôt les souvenirs d'une

épopée si grande par son courage, si grande par ses malheurs.

Mais Louis Honoré est poète, et sa main délicate, blanchie, mais affaiblie par le maniement des volumes de Lamartine et de Victor Hugo, se refuse à porter, plus longtemps l'arme de l'assommeur et du fier à bras. Comme ces fiers Italiens de la Jeune Italie, son arme est le stilet. Il ne le porte pas sans doute avec des idées d'agression, non ; mais il le porte comme moyen de défense en cas d'attaque.

Mais, me dites-vous, paisibles citoyens, à quoi sert un stilet en la tranquille cité de Champlain ? A quoi sert un stilet ! Mais je crois que ce petit membre n'est pas tout à fait inutile, lorsqu'on s'appelle Louis Honoré Fréchette : lorsque deux fois, par ses envieux, le malheureux poète s'est vu assailli inhumainement dans les rues du faubourg St. Roch. Il revenait, sans doute, paisiblement de corriger les épreuves de l'un de ses meilleurs morceaux de poésie, et tenait en sa main crispée, une feuille arrachée à son Lamartine ; son œil égaré, hagard, ne vit point l'agresseur, car il l'eût reconnu. En effet, n'avaient-ils pas figuré l'un à côté de l'autre sur le même théâtre, alors que le drame de Félix Poutré nécessitait un armement en Angleterre, et que la "pochade" des Notables du Village amenait les campagnes. Il le vit, mais il était trop tard ! Jusqu'à cette soirée néfaste, le monde ignorait encore qu'entre grands hommes, gens de lettres, voir même entre "Intimes," l'arme à la mode fût le baton. Dès lors, Louis Honoré éprouva, par une bien dure expérience il est vrai, que la mode était bonne ; et treize mois plus tard, de sa cervelle encore ébranlée, jaillit l'idée de l'introduire dans le comté de Dorchester !

Cependant, malgré cette chaude alarme, Louis Honoré ne pensa pas encore au stilet : au mois de novembre mil huit cent soixante-et-trois, était réservée la bonne fortune de consigner le fait dans ses mémoires, après avoir déploré amèrement pour la tranquillité publique et privée, l'apparition de cette feuille ou plutôt de ce chiffon plagiaire et mal appris, que L. H. F. ramasse, feuille par feuille, pour en former, plus tard, le second volume de ses "Loisirs." Nous ne savons pas si le jeune Bohême se propose d'en envoyer un exemplaire à MM. Lamartine et Victor Hugo : ces messieurs seraient bien aise d'en enrichir leurs bibliothèques, sinon

comme œuvre d'esprit, du moins comme échantillon de ce que l'indiscrétion, la mauvaise foi, la calomnie et la bêtise humaine peuvent inventer.

Oui vous faites bien, jeune poète, armez-vous et restez armé : lors même que le danger n'existe pas réellement, votre conscience doit vous faire craindre beaucoup de la part de ceux que vous avez insultés si grossièrement et si gratuitement. Pargite, asini !

A l'heure qu'il est, la rédaction de la "Scie" n'est plus un secret pour le public ; grâce aux recherches de leurs amis de la "Lime", les rédacteurs de la "Scie" cueillent aujourd'hui les lauriers qu'ils ont si justement mérités par leurs écrits. M. Fréchette, après le premier numéro, s'est retiré, et nous l'en félicitons, d'autant plus que ses talents lui permettent de prétendre à quelque chose de plus relevée qu'au titre de rédacteur d'une feuille anonyme qui prodigue gratuitement l'insulte et la calomnie à des personnes dont le seul crime est d'avoir encouru la haine ou l'envie de ses rédacteurs. Nous félicitons grandement M. Fréchette de s'être aperçu, tardivement, il est vrai, qu'il était entré dans une voie qu'il ne pouvait poursuivre sans compromettre gravement sa réputation peut-être même son avenir.

Tant qu'aux scieurs Faucher et Turgeon, nous n'avons pour eux que le plus profond mépris mêlé à la pitié. M. Faucher, surtout, par son imprudente conduite, fait soupçonner qu'il n'est pas sain d'esprit. Comment, en effet, concevoir qu'un individu qui a comme lui à se reprocher un passé qui ferait la honte même d'un homme dépourvu de tout sentiment d'honneur ; comment concevoir que lui, M. N. Faucher, qui devrait craindre de lever la vue sur un homme respectable, puisse prendre la plume pour attaquer. Nous prenons aujourd'hui la nôtre pour lui conseiller d'implorer la commisération du public au lieu de se l'aliéner simplement pour satisfaire sa vanité d'écrivain. Il devrait se rappeler que si public s'abaissait jusqu'à scruter sa conduite passée, il lui retirerait bien vite, peut-être l'indulgence qu'il a eue pour lui jusqu'aujourd'hui.

Nous sommes véritablement peines de voir le nom d'une de nos premières familles canadiennes, celui de M. Taschereau, figurer parmi ceux des rédacteurs de la "Scie," que le "Journal de Québec" a fait connaître hier soir au public.

FAITS DIVERS.

L'Université Laval avait reçu il y a une quinzaine de jours, une collection de monnaies et de médailles dont quelques-unes dataient du siècle d'Auguste. Cette collection se trouve aujourd'hui complétée par la munificence de M. Narcisse Faucher, qui a bien voulu se départir d'une médaille à lui accordée par le ministre de la guerre de la mère-patrie pour le récompenser de son estimable traité sur les Fortifications. Nous croyons être l'interprète de l'opinion publique en remerciant hautement ce jeune monsieur pour la patriotique générosité dont il a fait preuve en cette circonstance.

Si la "Scie" attaque un tant soit peu indécemment le Major de Bièvre, — "La Lime," dans son prochain numéro, publiera "L'épopée de la Médaille. Ainsi! Gare! M. le Biographe. Ah! bon entendeur, salut.

Nous savons de bonne autorité que la rumeur qui faisait succéder M. H. T. Taschereau au juge Bowen est controuvée.

SOUS PRESSE.

Les mémoires d'un Numismate, par M. N. Faucher.

Un traité sur le respect dû au beau sexe, par un des rédacteurs de la "Scie."

De la meilleure manière d'utiliser la "Mascarade", par un épicier.

NOMINATIONS.

Il a plu à Son Excellence de nommer M. Fréchette pour mettre en vers les statuts refondus du Canada.

Il a plu à Sa Sainteté le Pape de nommer M. Taschereau chef de dizaine dans la Ste. Enfance et préposé au contrôle d'une école de petits chinois.

POUR RIRE.

Nous prouverons à la "Scie," dans les entrefilets suivants, que la "Lime" peut faire des jeux de mots, des calembours, etc., sans blesser les susceptibilités de ceux dont elle livre les noms à ses lecteurs; et sans leur faire emprunter leur originalité au "copahu" et au fumier.

Pourquoi la "Scie," en attaquant M. Adolphe C....., lui donne-t-elle un brevet de politesse qu'elle se refuse à elle-même?

Parce qu'il n'est pas un jeune homme gros "scié" (grossier.)

Quel est l'étudiant en droit qui a la moustache la plus musicale?

C'est Arsène Michaud qui en a une fa, si, la, si, ré, (facile à cirer.)

Quel est le jeune homme qui s'est fait le plus mousser dans la "Scie"?

C'est M. L. H. Fréchette, parce qu'il est le plus gros "scié."

Pourquoi la "Scie," après avoir scié (?) tant de rondins, ne sciait-elle pas sérieusement MM. Fréchette et Turgeon?

Parce qu'il lui fallait une "Lime" pour s'aiguiser les dents avant de scier des (scies) si grosses buches.

UN ECUSSON.

Messieurs Fréchette et Faucher paraissent bien versés dans la science héraldique; ils sont de force à trouver des blasons pour tous leurs amis, même leurs ennemis, sans songer à eux-mêmes. Il sera donc nécessaire, pour la "Lime," de leur inventer un écusson. Après avoir mûrement réfléchi sur les différents emblèmes qui leur conviennent, nous nous sommes arrêtés aux armoiries suivantes: "une Scie et une Lime en sautoir au-dessus de deux gueules fermées."

Leur devise sera: "Arcades ambo."

La "Scie" publie dans son premier numéro une déclaration de Dame Joseph Lacrosse vs. H. L. Langevin. La "Lime" file une inscription en faux contre la signature de H. T. Taschereau: ce jeune avocat n'a jamais eu cette cause ni d'autre entre ses mains.

Le scieur L. H. Fréchette voulant un jour faire une niche au docteur S. lui demanda d'un ton narquois:

— Pensez-vous, docteur, qu'un homme puisse vivre bien longtemps sans cervelle?

— Aussi longtemps que vous, mon gros monsieur, répondit avec esprit le disciple d'Esculape.

La "Scie," dans son second numéro, a traité MM. Langelier et Simard de "cruches" Ses rédacteurs aiment à prodiguer gratuitement leurs qualités à ceux dont ils envient la position honorable. La "Lime" se contente de leur demander quand arrivera le jour où ils recevront des diplômes de professeurs de l'Université Laval. Ça vous la coupe, M. Fréchette, hé!

En qualifiant M. Adolphe de "charmant", M. Turgeon lui donne une épithète qu'il n'aura jamais l'audace de s'approprier, même en se seiant dans la "Scie."

Tu l'as voulu, Joseph!

NOTA BENE. Note pour le benêt Turgeon.—Au moment où nous mettons sous presse, un de ses amis de collège nous apprend qu'il a fait des études bien brillantes. Nous tenons à le faire savoir au public, car peu de personnes s'en doutent.

On dit que l'avocat, Mire H. T. T., va utiliser le manuscrit de la "Scie" pour garnir les "Pigeon-holes" encore vierges de son bureau. Les clients s'imagineront, en entrant, que ce sont des dossiers; cela fera mousser notre jeune ami beaucoup mieux que tous les écrits de la "Scie."

M. Joseph Turgeon prétend que les "Toscons" sont des habitants de la Toscane. Nous lui disons qu'ils sont originaires de Terrebonne.

UN BON MARCHÉ.

MM. Fréchette, Taschereau et Turgeon, désiraient se retirer de la vie publique, ont l'honneur d'informer leurs amis, en général, qu'ils ont liquidé leurs fonds sous le plus court délai. Ils mettront en vente, les ouvrages suivants qui feront époque dans les annales de notre littérature:

1o L'art de dîner en ville, par N. Faucher.

2o Histoire de la barre de fer, par H. T. T.

3o Mes Loisirs, deuxième édition, par L. H. Fréchette, relié en veau.

4o L'art de se servir de sa parole d'honneur, par J. O. Turgeon.

5o Effet des pommes de terre sur la constitution des gens de lettre, par le même.

6o Analyse du bill sur le port-d'armes, par L. H. F.

Etc., etc., etc.

La vente aura lieu la semaine prochaine, dès que la "Scie" aura succombé à son attaque de "Lime" foudroyante.

Pour plus amples informations, s'adresser à M. Normand.

PUBLIE PAR J. G. AUBUT,  
No. 24, RUE GRANT, SAINT-ROCH.